

Philippe Taupin

# **Expérience et paradoxes proxémiques. Prolégomènes à une mythanalyse de l'expérience de distanciation physique**

## **EXPERIENTIAL IMAGINARIES AND PROXEMICS**

### **IN A PANDEMIC ERA**

**Abstract:** The synchronicity of digital transformations and the new pandemic is moving Humanity into the era of “contactlessness”. This “silent transformation” (Jullien, 2009), which had started to take place without our real awareness of it in Europe, had already spread in China with the great internal migrations – linked to the growth of the megalopolises of the Eastern coast – and de facto separated families or friends who very early on found in social networks (WeChat) the means to find the link and the network (*guangxi*), despite the spatial distance, by sharing real or imaginary experiences.

**Keywords:** IT Civilization; Pandemics; “Contactless”; Social Networks; Experiential Imaginaries.

### **PHILIPPE TAUPIN**

Sorbonne Université, Paris, France  
taupin@lam.jussieu.fr

DOI: 10.24193/cechinox.2021.40.27

## **Introduction à la 1ère partie**

Nous nous proposons dans cet article de dépasser les cadres classiques de la rationalisation de l'approche proxémique des distances physiques selon l'approche de Palo Alto qui présente des limites pour la prospective et la créativité inhérentes à son cadre conceptuel. Nous proposerons donc un programme destiné à réenchanter l'espace de distanciation physique à partir d'une première découverte de ses imaginaires en nous appuyant sur la sémiotique narrative (École de Paris, Barthes, 1966 et Greimas, 1983) et une topique socioculturelle selon l'approche de l'anthropologie des imaginaires (Durand, 1996). A partir d'une première approche empirique de lectures et d'interprétations sémiotiques et symboliques d'imaginaires expérimentiels (Taupin, 2017), nous proposons un programme d'investigations destiné à repenser de façon pleinement humaniste les questions de distance physique de la société post moderne en temps de pandémie et d'accélération d'une forme de rapports sociaux sans contacts.

Auparavant et dans une première partie, nous interrogerons le concept de

distanciation physique et la proxémique, nous aborderons les défis futurs à relever par la société post moderne sans contact qui sont déjà révélés par la période de pandémie actuelle :

- Quels sont les impensés de la distanciation physique rationalisée telle qu'elle est mise en œuvre en situation de pandémie ?
- Peut-on identifier des stratégies permettant de vaincre « la peur » de l'autre perçu en tant que menace pour sa santé ?
- Y-a-t-il un espace imaginaire de la distanciation physique et quelles en pourraient-être les dimensions constitutives ?
- In fine, quelles sont les pistes pour recréer une expérience sensible de la distanciation physique permettant une meilleure adoption des pratiques en temps d'épidémie ?

### **1<sup>ère</sup> Partie. Rationalisations de l'expérience de distanciation physique**

#### **Préférence pour le terme de distanciation physique**

L'Office québécois de la langue française désigne la distanciation physique comme l'ensemble des mesures de santé publique mises en œuvre par la population pour réduire au minimum les contacts physiques directs et indirects entre individus et ainsi enrayer la propagation d'une maladie contagieuse. Ces mesures consistent, par exemple, à maintenir une distance préétablie avec les autres, à renoncer aux déplacements ou aux rassemblements non essentiels, à éviter les formes de salut habituelles<sup>1</sup>.

[+] Concernant les termes actuels utilisés dans les médias pour évoquer les mesures de distanciation, l'Académie française parler de « respect des distances de sécurité », de « distance physique » ou de « mise en place de distances de sécurité »<sup>2</sup>.

#### **Identité et marquage de la distanciation sociale**

Pour Georg Simmel, ce sont des règles, souvent non conscientes, qui permettent d'éviter le sentiment d'agression suscité par la simple coprésence corporelle de l'autre. (Park, 2010). Park relève également que la force de la rationalité dans la distanciation sociale uniformiserait de façon mécanique notre rapport au monde. En miroir à ce constat et à cette inquiétude, nous défendons également une redécouverte de formes ludiques de la distanciation physique. Park (2010) note que la construction de nos distances interpersonnelles est déterminée par le niveau de protection psychique que nous entendons construire vis-à-vis de notre environnement.

La perspective sociologique concernant des rapports distanciels ludiques empreints de fantaisie et d'aventure procurant une nouvelle expérience du temps et de l'espace préfigure la perspective expérientielle que nous défendons dans cet article. Par exemple, les jeux de distanciation, rapprochement et éloignement dans un continuum (et non une opposition ou dualisme) constituent une part des jeux de séduction entre les êtres.

#### **Quand la distanciation physique est outil de distanciation sociale**

La distanciation sociale est parfois confondue avec la distanciation physique lorsque les protagonistes cherchent à

mettre en évidence des rapports d'appartenance à des groupes sociaux hiérarchisés. N'utilise-t-on pas couramment l'expression « rester à sa place » pour signifier à une personne qu'elle outrepassse ses privilèges distanciels dans une situation par exemple de mise en œuvre de rapports hiérarchiques ? La question que soulève la distanciation sociale est qu'elle se superposerait ou se substituerait à la distanciation physique. On voit donc par ce simple exemple qu'il est important de bien distinguer ces deux concepts, le système des castes représente par exemple une forme de distanciation institutionnalisée qui confond des pratiques de distanciation physique et sociale (pur vs impur).

Nous pouvons noter avec Fabre que la peur de l'autre se trouve exacerbée au moment des irruptions contagieuses, comme l'attestent les sources multiples émanant des cultures les plus variées (Fabre, 1993). Plusieurs auteurs notent également l'exacerbation des tensions entre classes sociales lors de grandes épidémies au 19<sup>ème</sup> siècle. En 2021, dans la société post moderne, marquée par une fragmentation et une instabilité inhérente aux situations de transformation - la synchronie remarquable entre une épidémie et une révolution numérique - la proximité sociale, quasi tribale, rendue possible par l'amélioration de la santé publique se trouve tout à coup déstabilisée par l'irruption de contraintes hygiéniques.

En 1918, lors de la pandémie de grippe espagnole, le médecin Max Starkloff a défini puis mis en œuvre le principe de « social distancing ». L'instauration d'une distanciation repose sur des techniques plus ou moins radicales, dont certaines nous sont familières depuis le Moyen Age. Cependant, les mesures touchent à la fois à la sphère de l'intime

et aux nouvelles pratiques sociales récentes (*coworking*) et posent de fait la question de la norme et de l'autorité régissant la distance interpersonnelle.

Cependant, dans un article publié en juillet 2020<sup>3</sup>, il est relaté différentes expériences et une certaine créativité dans les stratégies d'autogestion de la distance physique. Il y est montré que, dans les pratiques observées, des facteurs qui dépassent une autorité normative (et punitive) influencent la régulation des distances interpersonnelles (degré d'intimité, de confiance, espaces culturels de l'interaction).

Il semble pourtant que nous soyons entrés pour plusieurs années dans une nouvelle ère, celle de l'instauration des distances physiques justifiées par des mesures sanitaires et son corrélat : la peur du contact. La pandémie synchrones avec la 4<sup>ème</sup> révolution industrielle et l'accélération de la numérisation des échanges provoque une accélération des interactions sans contacts (hologrammes, projections, visioconférences) que nous imaginions dans un futur beaucoup plus lointain.

Nous allons donc devoir inventer de nouvelles pratiques sociales dont la priorité va consister à désamorcer ce que je propose de nommer la « peur proxémique », c'est-à-dire la peur d'interaction physique par le toucher direct ou indirect via des surfaces, via l'air qu'on partage, avec un Autre perçu comme un risque pour sa santé.

### Rappel historique des fonctions de la distanciation physique

On rappelle brièvement ici que des différences de statuts impliquaient des distances physiques, les rituels d'entrée en contact passant par la distanciation ainsi

que l'intimité de la relation (« murmurer à l'oreille »), la distanciation code les rapports de confiance et de méfiance, enfin la distanciation instaure une ambiance d'interactions.

### **De Edward T. Hall à AJ Greimas : dépasser le cadre rationaliste des métriques**

La proxémique (Edward T. Hall) englobe l'étude des pratiques de distances interpersonnelles (intime, personnelle, sociale ou publique) dans les relations sociales et les systèmes propres aux différentes cultures. La distance mesurée à l'Autre y est considérée comme l'élément principal d'explication de l'intrusion ou de l'indifférence à l'espace personnel.

Cependant, il est important de prendre en compte dans la régulation de la distance physique d'autres éléments de la perception comme l'orientation du corps, les gestes ou encore la possibilité de contact visuel. Pourtant, dans la question urgente et essentielle de la distanciation physique en situation d'épidémie, nous ne saurions passer sous silence la perception, les attitudes et valeurs culturelles : pour protéger son intimité, l'individu utilise également des marqueurs (par exemple poser sa serviette sur une plage pour délimiter son espace) qui sont alors autant de surfaces de contact visio-tactile, facteurs de risques perçus.

Il est possible de sortir de ce dilemme voire de ce paradoxe (se protéger sans exclure, préserver son intimité sans risque perçu) en pensant autrement l'altérité proxémique. Par conséquent, si la proxémique en tant que métrique est un préalable aux mesures de prévention, on ne peut la réduire à une dimension purement fonctionnelle et rationalisée.

Les études de la proxémique, (E T Hall, 1966) et les géographes Moles et Rohmer en 1978, nous permettent de comprendre que derrière la distance physique se cache le contact social, dont la limitation vient impacter la zone de confort entourant l'individu. Chaque personne possède autour d'elle une surface, sorte de bulle qui constitue une zone émotionnellement forte ou encore un périmètre de sécurité individuel. Sa dimension varie selon les cultures, mais recoupe quatre zones d'ampleur croissante. La distance intime, qui s'accompagne d'une grande implication physique et d'un échange sensoriel élevé, est utilisée pour embrasser, toucher, c'est celle de l'amour. La distance personnelle correspond aux conversations particulières et aux interactions entre amis ou membres d'une même famille. La distance sociale, qui concerne les interactions avec amis et collègues, s'applique particulièrement bien dans le cadre du travail. Enfin, la distance publique s'impose quand on parle à des groupes. Il résulte, de ces différentes distances, l'existence de territoires de l'individu, qui se définissent en fonction du type d'interactions et des relations qu'il pratique et correspondent au territoire de l'animal social qu'est l'être humain. On la constate également dans les sociétés animales, et certaines espèces vont jusqu'à pratiquer la « timidité » des arbres, qui implique un écart entre leurs cimes.<sup>4</sup>

### **Autres rationalités proxémiques : le concept de loi proxémique**

La loi proxémique apparaît comme un principe qui régirait l'importance qu'accordent les individus à ce qui compose leur environnement :

Moi, Ici et Maintenant, je suis le centre du monde et toutes choses s'organisent par rapport à moi dans une découverte fonction de mon audace. Un monde centré sur Moi ne se peuple d'êtres et d'événements qu'à la mesure de ma perception. Ce que nous appelons une proxémique, c'est l'importance des êtres, des choses et des événements y diminuant nécessairement avec la distance à mesure que décroît leur perception elle-même.<sup>5</sup>

### **Proxémique et construction de la signification, mise en récit**

**L**a définition que donnent Greimas et Courtés introduit deux notions importantes que sont la construction de la signification et la mise en œuvre d'interactions dans une spatialité, cette dernière participant au récit de l'expérience des relations spatiales :

La proxémique est une discipline – ou plutôt un projet de discipline – sémiotique, qui vise à analyser les dispositions des sujets et des objets dans l'espace, et, plus particulièrement, l'usage que les sujets font de l'espace aux fins de signification. [...] Dans une première approche, la proxémique semble s'intéresser aux relations spatiales [...] qu'entretiennent les sujets entre eux, et aux significations non verbalisées qu'ils en retirent- [...] les procédures de proxémisation doivent être intégrées dans la composante de sémiotique discursive qu'est la spatialisation.<sup>6</sup>

### **Proxémique et interactions : construire son identité en situation de vie**

**G**offman a mis en évidence la quête de la construction d'une image de soi, d'une face, d'une persona par la mise en jeu de signes dans l'entre-deux d'une interaction.

Par interaction [c'est-à-dire l'interaction face à face], on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres [1973a, p. 23].

Je définis une "situation sociale" comme un espace physique, où qu'il se situe, où toute personne qui s'introduit se trouve exposée dès son entrée à la présence physique immédiate d'une ou plusieurs autres personnes [2002, p. 42].

Selon la conception interactionniste, la visibilité d'un protagoniste de l'interaction appelle une interprétation sur ce qu'il est et sur ses intentions et c'est sur cet ensemble d'indices, de signes, d'informations que va s'organiser l'interaction. Enfin, selon Gibson, notre sensibilité au Monde passe par notre corps tout entier, nous détectons des affordances, des potentialités d'actions réelles ou imaginaires qu'offrent les objets et cela nous permet d'avoir une interaction avec le monde qui nous entoure.

Le concept d'*empathie* est né aux Etats-Unis, vers 1935. Ce sont des psychologues sociaux, des sociologues, des psychiatres et psychanalystes qui l'utilisèrent d'abord. Issu de l'*Einfühlung* du philosophe

allemand Lipps (1851-1914), *l'empathie* consiste à entrer dans une interaction avec l'autre et avec son système de pensée, de croyance ou de valeur. Cette forme d'accompagnement permet à un individu de se décrocher pour prendre de la distance par rapport à lui-même.

La « proxémie » quant à elle, (École de Palo Alto), c'est l'interaction existant entre l'environnement naturel et l'environnement social. Selon Maffesoli, « C'est à partir du « local », du territoire, que se détermine la vie de nos sociétés, toutes choses qui en appellent également à un savoir local et non plus à une vérité projective et universelle. »<sup>7</sup>. Enrique (2002) note le « bricolage » (au sens de Certeau) que les individus réalisent de leurs identités sociales multiples au fur et à mesure de leurs interactions dans des espaces d'expériences émotionnelles.

À l'unicité du projet moral, politique et idéologique d'antan se substitue un « bricolage » d'une pluralité d'identités sociales régies par des liens d'affinité et d'identification de type émotionnel.

Cette proxémie, vient insister sur les interactions nécessaires à la construction de l'identité des individus au sein de spatialités multiples où la proximité est valorisée. En effet, un grand nombre de nos situations de consommation et d'interactions physiques sont liées, parce qu'elles sont expérientielles et engagent nos sens dont celui du toucher et de la vue, ce qui implique une maîtrise de la distance physique et de nos rapports de spatialité.

La consommation hors domicile, au restaurant, les voyages qui engagent une mobilité collective et des moyens de

transport collectifs, et bien entendu les expériences muséales et culturelle sont des situations qui seront potentiellement vécues comme des situations spatiales à risques, à l'instar des situations spatiales dites flexibles et ajustables (flexspace) généralisées dans le monde de l'entreprise qui seront également vécues comme des situations anxiogènes.

Or, pour consommer, ou pour apprécier la convivialité d'un repas partagé, ou bien encore pour voyager, pour être efficace au travail, pour nous cultiver, nous avons besoin de sérénité, c'est un adjuvant fondamental de nos expériences. La peur qui engendre de l'anxiété et potentiellement de l'agressivité est une opposante au sens de la sémiotique greimassienne, incompatible de la recherche de plaisir dans nos actions, structure nos modes de vie et nos recherches de nouvelles expériences.

On sait par exemple qu'un toucher, même bref, peut exercer une influence sur la confiance entre les personnes, voire une incidence positive sur la perception d'une interaction marchande ou non et les soignants savent qu'il peut diminuer le stress chez les patients avant une intervention. A contrario, le contact tactile est perçu comme une forme invasive dans l'espace personnel, et en situation de pandémie, il devient alors perçu comme une menace intrusive, le toucher des surfaces provoque une évaluation des risques associés qui supplante les autres sensations, suscitant non seulement des comportements d'évitement mais aussi des états corporels associés à l'anxiété comme la chair de poule, les tremblements, les sueurs froides, altérant à leur tour nos fonctions perceptives. Si avec Gibson, nous soutenons que notre sensibilité au Monde passe par notre corps tout

entier, nous détectons des affordances, des potentialités d'actions qu'offrent les objets et cela nous permet d'avoir une interaction avec le monde qui nous entoure. Dès lors, difficile d'évoluer dans un monde où les surfaces et les textures deviendraient une menace : sans les informations qu'elles véhiculent, c'est l'ensemble de nos perceptions qui en seraient perturbées, et le sentiment d'anxiété augmenté.

Du fait de l'urgence à préserver le système de santé et à freiner l'épidémie, la distanciation de nos rapports interpersonnels est devenue en quelques jours une urgence absolue et nous observons quotidiennement des comportements parfois maladroits (contournement, éloignement apeurés, etc...) qui heurtent nos consciences. Il y a donc une urgence à retrouver un sens à la nouvelle proxémique de distance physique imposée par un principe de réalité épidémique.

Imposée dans l'urgence, l'injonction de distanciation physique pour impérative et vitale qu'elle soit pour lutter contre l'épidémie, nous laisse tout à coup dépourvus d'un imaginaire expérientiel relié à nos pratiques d'interactions sociales, de travail et de consommation. Or notre le monde des interactions à haute fréquence que nous entretenons avec l'environnement physique qui nous entoure est composé de signes que nous interprétons en permanence pour adapter nos comportements vis-à-vis des émotions de nos co-actants comme autant d'affordances. Nous ne pouvons tout simplement pas vivre dans un monde qui serait vidé de sens, car vidé des signifiants des interactions sociales.

### Récits de distanciation en situations de vie lors du premier confinement (France, printemps 2020)

**F**, 65 ans,

*Je ne retiendrai qu'un mot, « distanciation » je le déteste, chaque jour davantage. Les visiteurs des musées étaient habitués à regarder les œuvres derrière des mises à distance, qui les préservaient – elles – mais nous faisons tout pour les en rapprocher, eux. Aujourd'hui, c'est pour protéger nos vies qu'une nouvelle géographie s'impose. Travailler à distance, aller à l'opéra à distance, visiter la galerie des Glaces à distance, aimer à distance... Cette impérieuse nécessité s'éteindra avec le Covid-19. Mais ce mot « distanciation » suffit à dire notre désarroi, singulièrement, dans ce château de Versailles bâti pour le monde. Il semble soudain moins éclatant, comme absent de l'Histoire qu'il a toujours accompagnée.*

**F**, 30 ans,

*Cette crise a bouleversé notre vie sociale. Nous avons su nous protéger en adoptant les gestes barrières, en respectant les mesures de distanciation, et avons fait preuve de résilience. Avant le Covid-19, nous vivions en harmonie. D'un coup, tout le monde est devenu une menace potentielle. Nos consciences ont changé, nos comportements aussi. Nous devons réapprendre à vivre avec les autres. Le coronavirus a bouleversé également notre économie. Ici, on travaille pour survivre. Le plus souvent, c'est un travail manuel qui dépend des autres, incompatible avec le confinement. Avant la crise, je combinais plusieurs activités. Après,*

*je privilégierai celle d'accessoiristes de mode : c'est un métier que je peux exercer de chez moi.*

**F**, 51 ans,

*Personne ne sait comment cette crise va finir, ni combien de temps elle va durer. Chaque continent, chaque pays doit trouver la meilleure façon de gérer la situation. Une politique efficace en Europe ne sera pas en Asie. Une politique adaptée à la Chine ne marchera pas en Indonésie. L'impact du coronavirus sur les comportements diffère ici selon les catégories sociales. Contrairement à la classe moyenne et à l'élite, les bas revenus n'ont pas les moyens d'appliquer les consignes de distanciation sociale. Cette pandémie ne fait que renforcer mon intérêt pour la tradition mystique javanaise, une forme de connaissance non seulement intellectuelle mais aussi intuitive : l'homme, comme toute autre forme de vie, fait partie de la création.*

**H**, 74 ans,

*J'y vois un moment de grand calme et d'exaltation. La situation a modifié la nature de mes échanges. Les outils de visioconférence atténuent les hiérarchies, la parole y est plus horizontale. Quand un élu évoque les problèmes de sa ville depuis son domicile, cela change sa façon d'en parler. La distanciation sociale pose des questions passionnantes. Dans les 18 lycées de 1 000 élèves chacun qui vont être construits dans le Grand Paris, il faut repenser les espaces, les emplois du temps. Alors que beaucoup de citoyens ont fui les métropoles, il est temps de s'interroger sur les critères de qualité des espaces urbains. La France a révélé, une fois de*

*plus, qu'elle avait des territoires qui pouvaient la protéger.*

Source : extraits anonymisés du journal la Croix, Mai 2020<sup>8</sup>

### **L'imaginaire expérientiel des spatialités d'interactions**

**A**l'ère post moderne, on assiste à une quête identitaire dans la mesure où « les traditions, la religion, le politique sont moins productrices d'identité sociale » (Lipovetsky, 1980). Éprouvant une fragilisation de leur identité, les consommateurs-citoyen cherchent à construire et communiquer leur identité via des choix de consommation, des marques qui contribuent à construire une face, exprimer un style de vie, une appartenance à une communauté. Dans nos travaux, nous avons mis en évidence (Taupin, 2017) que les individus explorent de multiples identités lors de jeux de rôles dans des ambiances expérientielles (« imaginaires expérientiels ») et leur mise en récit suivant des structures actantielles.

L'approche expérientielle des interactions permet de mettre en évidence le rôle joué par les spatialités et les ambiances, ainsi que la production d'imaginaires expérientiels donnant lieu à des récits dans certaines conditions. L'expérience apparaît comme produit d'une interaction réciproque entre un (ou des) individu(s), un lieu et une activité (pratique de consommation) pendant un laps de temps limité. Cette interaction produit une ambiance où les distances interpersonnelles sembleraient jouer un grand rôle en tant qu'adjuvantes ou opposantes à l'expérience. L'ambiance apparaît alors support de la



construction identitaire et le récit de soi, une « identité narrative » (Ricoeur).

### **Identité narrative de Ricoeur et narratologie de l'expérience de la spatialité de l'interaction**

L'identité narrative représente la troisième composante de l'identité personnelle, laquelle se définit comme la capacité de la personne de mettre en récit de manière concordante les événements de son existence. L'idée d'identité narrative consiste à trouver dans cette faculté remarquable des récits les moyens conceptuels nécessaires pour rendre intelligible le sens auquel un individu peut se comprendre comme l'auteur de ses actions

L'histoire d'une vie ne cesse d'être refigurée par toutes les histoires véridiques ou fictives qu'un sujet raconte sur lui-même (Ricoeur, 1985)

L'intérêt de mettre en œuvre une approche sémiotique de la proxémique est non seulement une nécessité sociale, mais aussi économique. Afin que la consommation ne s'effondre pas du fait de cette peur, ce qui engage des millions d'emplois notamment dans les secteurs de la restauration, de la mobilité automobile, du voyage aérien, et de la culture, il faut donc engager très rapidement une réflexion et des actions permettant de lever les obstacles liés à l'anxiété ambiante de maintien de la distance ou d'absence de toucher voire d'haptophobie dans certains cas.

Il est donc essentiel pour les agents économiques et non-marchands dont la dynamique expérientielle relève aussi de l'interaction physique de développer et



Figure 1. Geste bienveillant de remerciement des personnels soignants effectué par le Président de la République (Printemps 2020)

promouvoir l'adoption de communications non-verbales riches (gestuelles, signes) qui permettent de lever la peur proxémique et de travailler les ambiances commerciales afin de prévenir les expériences anxiogènes. Il y a nécessité urgente de proposer également de nouveaux imaginaires expérientiels de l'interaction. Cette stratégie nécessite non seulement de comprendre le rôle des émotions dans l'expérience de la distanciation, mais aussi passe par une approche sémiotique permettant de proposer une production sociale de nouvelles communications gestuelles ou visuelles (figure 1).

### **L'écart distanciel : à la découverte de potentialités et de supports d'imaginaires expérientiels d'interactions**

L'origine du terme distanciation recèle la possibilité d'aborder l'interaction physique selon la perspective de l'écart. Le substantif *distantia*, à l'origine du français distance, est attesté en français depuis 1223, en tant qu'écart, intervalle. Nous mettons en correspondance cet écart avec la fécondité de l'écart révélée par l'approche

de François Jullien. « L'écart ne donne pas à poser une identité de principe ni ne répond à un besoin identitaire ; mais il ouvre, en séparant les cultures et les pensées, un espace de réflexivité entre elles où se déploie la pensée. (François Jullien, 2012)

Les rapports de distance entre les individus peuvent être qualifiés selon des termes contraires ou contradictoires, (proche versus lointain, familier versus étranger). Que serait alors par exemple l'union des deux termes « éloigné » et « proche » selon une dynamique de rapports distanciels ? Les termes de la langue japonaise permettent de mieux comprendre ce que serait la réunion de ces deux termes a priori incompatibles.

### L'entrelien dans la culture japonaise

Pour tenter de comprendre la signification de la distance physique et la dimension subjective de l'expérience de l'espace, il nous faut passer par les ressources du mot *aidagara* 間柄 qui est le mot japonais qui signifie relation interpersonnelle. À l'exact opposé de la culture occidentale où l'égoïsme contemporain est devenu la norme (Lipovetsky), au Japon « l'homme est un être dépendant d'autrui, plus précisément dépendant de sa relation avec autrui et le monde » (Makoto Sekimura). Dès lors que l'existence est étroitement reliée à la relation interpersonnelle, l'attention à l'Autre s'inscrit dans la norme sociale et les comportements associés qui préservent (port du masque, respect de la distance physique). Nous sommes bien loin de connotations négatives de mise à l'écart et d'exclusions de ces pratiques (par ailleurs totalement inédites en France).

Le premier caractère du mot *aidagara* est le caractère *aida* 間 ou le *ma*<sup>9</sup>, l'entrelien

qui se tisse entre les personnes et avec les choses, un intervalle, une sorte de pause, de silence, impliqué dans nos interactions physiques, qui est un élément constructif fondamental de l'expérience japonaise de l'espace. Il nous faut donc revisiter par le prisme de nos cultures occidentales le *ma* 間, car le vide japonais n'est pas une exclusion relationnelle, ce n'est pas une mise à l'écart, une barrière. Il va nous falloir réintroduire du relationnel dans le vide créé par la mise à distance physique, ce qui pourrait a priori paraître encore paradoxal. En effet, il ne s'agit pas dans la culture japonaise de faire disparaître l'Autre dans une mise à distance qui serait alors toute aussi potentiellement létalisante que le virus lui-même.

Par conséquent, pour que les mesures barrières de distanciation physique soient pleinement efficaces, nos nouveaux comportements doivent donc s'ancrer dans une conscience partagée de l'expérience de la spatialité ré-ancrée dans la culture occidentale : je propose que les marques commerciales, parce qu'elles contribuent dans la société post moderne à fabriquer des identités sociales, portent des inducteurs de bonnes pratiques sanitaires partagées préservant le lien social malgré la distanciation physique.

### La liminalité de Turner

À partir des rites de passage décrits par Van Gennep (1909) selon une catégorisation là encore tripartite et comprenant trois phases (séparation, liminalité, et agrégation), Turner à partir d'études anthropologiques définit une liminalité. Selon Turner (1967), la liminalité est l'espace de transition où se gère une relation, un entre-deux qui représente un

univers de potentiels d'actions (« univers de pures possibilités ». Ce concept nous semble très proche du Ma japonais et nous l'avons défini de façon ambiante (Taupin, 2017) comme un espace de polarités et de potentiels d'actions en convoquant les concepts taoïstes de yin et de yang.

Ces convergences nous semblent conduire à pouvoir explorer un espace des imaginaires de l'entre-deux, de l'écart, des interstices de liminalité et ses significations symboliques échappant à la rationalité pure, un entre-deux fictionnel. Ces imaginaires interrogent également les possibilités performatives de transformations des « hyperstices », néologisme que nous proposons ici pour rendre compte des multiples dimensions de ces entre-deux ou ma dans la spatialité japonaise décrite par Berque. Ces transformations sont par nature expérientielles, elles échappent aux conventions, aux normes, aux lois, aux coutumes et relèvent du domaine de l'imaginaire et de ses dynamiques.

La distanciation physique nous semble enfin également poser la question de la face en tant que « valeur sociale qu'une personne revendique effectivement » (Goffman, 1974). La face se construit lors d'interactions qui sont autant de micro-cérémonies de la vie quotidienne et impliquent un ordre rituel qui lui confère un caractère sacré. Cette expérience de construction de la face implique donc des pratiques rituelles qui constituent dès lors « une expérience collective du sacré qui se fait par l'intermédiaire d'un langage symbolique et d'un ensemble de récits mythiques » (Wunenburger, 1981). La spatialité est alors un investie de gestes, de symboles et de dynamique imaginaire qui se déploie dans une marge, un seuil, un entre-deux, une

atmosphère. Dès lors, il nous appartient de réinvestir des espaces transitionnels, ces Ma pour retrouver une dimension sacrée.

### **Recréer des imaginaires expérientiels dans les interstices de la distanciation physique**

- Instaurer un espace humanisé de distanciation physique pourrait prendre sa source dans une spatialité symbolique,
- Désamorcer la peur proxémique pourrait passer par la réintroduction de rituels de distanciation physique puisés dans une expérience du sacré,
- Engager une narratologie des imaginaires de distanciation physique et des identités narratives (Ricoeur),
- Recueillir les récits de distanciation physique pour comprendre les médiations de la construction identitaire dans les espaces interstitiels.

Nous aborderons dans la 2ème partie de cet article les deux dernières orientations de ce programme à partir d'une démarche empirique d'analyse des récits d'expériences imaginaires de distanciation physique dans un premier temps via l'approche de la sémiotique des récits (Ecole de Paris, Barthes, 1966 et Greimas, 1983) puis plus tard dans le cadre conceptuel de la topique socio-culturelle de Durand.

### **Premières conclusions : approche de la proximité et fécondité de l'écart**

**N**ous avons mis en évidence que « l'entre-deux » apparaît inhérent à la proximité. Celle-ci peut en effet être

perçue comme s'activant dans un espace intermédiaire, dans un intervalle entre deux ou plusieurs éléments. Ceci suggère donc une approche des spatialités liminaires par les imaginaires et la resymbolisation des impensés des écarts rationalisés. Enfin, les représentations actuelles très anxiogènes de l'agression par le Covid suscitent des imaginaires de peur, comme de pénétrations des tissus cellulaires de la peau (pointes du virus), et ces productions mentales d'images sont d'autant plus riches que la menace est invisible. Il nous faut donc produire en quelque sorte des images positives qui seraient autant d'anticorps aux représentations imaginaires du virus.

Dès lors, il va s'agir de réinvestir de nouvelles formes significantes de communications non-verbales non seulement pour lever une menace potentielle, mais aussi pour recréer les conditions d'une confiance retrouvée entre les acteurs, et les agents économiques dont l'activité repose sur une proxémique apaisée : le toucher est une dimension fondamentale de notre socialité, et au moins pour quelques temps, il va falloir y substituer un nouveau langage de la confiance.

Pour conclure notre propos, nous avançons que réduire le respect de la distance physique à une dimension purement fonctionnelle ne peut être satisfaisant, tant pour le respect des mesures sanitaires, que pour les relations sociales : l'enjeu économique associé est considérable. La mise à distance physique doit englober une relation à l'Autre qui intègre les signes apaisés d'une expérience émotionnelle et symbolique et l'approche par la sémiotique greimassienne des récits peut y contribuer. Enfin, le *aidagara* japonais peut nous

inspirer et nous inciter à vivre cette distance physique avec empathie.

Pour que les pratiques de prévention soient adoptées durablement par les populations, elles doivent intégrer des éléments émotionnels, expérientiels et les attitudes et valeurs des individus, en s'appropriant des valeurs d'altruisme, alors il sera possible d'éloigner le sentiment de peur dans les pratiques de protection. L'Académie de Médecine nous a donné la voie à suivre en inscrivant cette valeur d'altruisme dans sa recommandation<sup>10</sup> : protéger l'Autre doit selon un principe altruiste devenir rapidement une valeur dans nos cultures, parce que l'Autre nous fera aussi exister au-delà de nos égoïsmes contemporains et qu'il en va aussi de notre survie économique.

Il nous faut donc repenser un nouvel imaginaire de la proxémique, protecteur mais sans exclusion, vivant et non mécanique, ne réduisant pas l'Autre à la dimension d'une menace pour sa santé. Réconcilier ces contraires est un impératif, car il en va de la préservation de nos rapports sociaux et de la survie des agents économiques. Contribuer à inventer de nouveaux modes de communication non-verbale, perçus comme non-invasifs et non anxiogènes, mais permettant néanmoins de partager des idées, des émotions, de communiquer, de vivre une expérience, sans être paralysés par la peur, rétablir ou préserver un lien social malgré la distance physique sera par conséquent l'enjeu d'un marketing expérientiel sociétal pour au moins les deux ans à venir, tant le choc de l'épidémie a eu un impact sur nos attitudes et comportements durant les semaines qui viennent de s'écouler<sup>11</sup>.

2<sup>ème</sup> Partie

Après avoir analysé les manifestations actuelles rationalistes ou rationalisées de la distanciation physique selon les approches de la proxémique et ses manifestations selon les différentes perspectives disciplinaires et notamment sociologiques, nous avons procédé à une analyse actantielle selon une approche structuraliste greimassienne inspirée des textes de Durand (Durand, 1996, page 137).

Sur ces premières bases, nous proposons ainsi d'engager une mythanalyse des pratiques sociales de la distanciation physique.

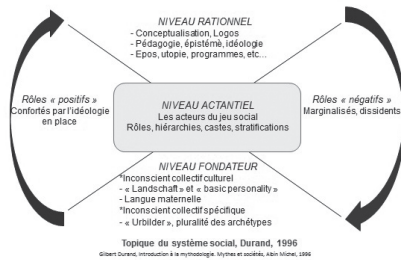


Figure 2. Topique socio-culturelle (Durand, 1996)

**Pour une poétique de l'espace interpersonnel dans la société sans contact**

Selon Wunenburger, l'espace matériel peut être approché, fabriqué selon au moins quatre méthodes :

- Logique formelle (mathématiques, géométrie, topologie, relayée aujourd'hui par les logiciels 3D),
- Logique psycho-perceptive utilisant les lois de spectacularisation, déjà mises en œuvre par les arts plastiques (perspective, rapport forme-fond, etc.)

- Logique allégorique, l'espace devant sensibiliser, incarner de la signification, illustrer mimétiquement un langage narratif ou des idées et valeurs
- Logique esthétique-onirique, l'espace étant destiné à provoquer des retentissements psychiques, faisant naître chez le spectateur ou l'acteur un imaginaire.

Wunenburger (2017) note que pour Bachelard, la valeur d'un espace ne se ramène pas à une rationalisation géométrique qui trouverait principalement son ancrage dans les usages, mais de « sa capacité à déclencher une imagination créatrice qui vient transformer l'espace réel en le surchargeant d'images, de sensations subjectives, de valences symboliques, d'expériences subliminales ».

Nous montrons que la spatialité comprend des dimensions qui confèrent à l'ambiance la possibilité de générer des expériences sensorielles, émotionnelles liées aux éléments qui la composent et qui servent d'adjuvant ou d'opposants au récit expérimentiel de ses actants. (Taupin, 2017).

Enfin, une des principales caractéristiques de la distanciation physique est d'être éphémère, plastique, reconfigurable à l'infini. Elle ne peut être discontinuée, car elle engage le corps tout entier dans un espace qui lui-même est variable, car interdistanciel. La distanciation physique se prête donc volontiers à des transformations visibles ou invisibles de charges symboliques issues des dynamiques de la formation des imaginaires (schèmes créateurs), ainsi qu'à l'émergence spontanée d'images primordiales. Chez Propp, la distanciation correspond au départ et au retour du héros.

### **Topique socio-culturelle et application à la prospective**

**P**ar analogie avec l'appareil psychique individuel, qui distingue : le « ça » ou l'inconscient, le « surmoi » ou normes, et le « moi » en relation avec le milieu, Durand définit une topique socioculturelle selon une classification également tripartite : un « ça anthropologique », un « surmoi collectif » et un « moi social ». (Xiberras, 2015). Le lien qui permet de relier les trois niveaux (actantiel et rationalisations des pratiques sociales) réside dans le niveau fondateur mythique. Une approche sémiotique permet d'esquisser des contributions possibles à la compréhension des imaginaires de la distanciation.

### **Pistes de recherche : révélation des imaginaires expérientiels de distance physique**

**P**our investiguer les imaginaires expérientiels de la distance physique et permettre aux agents économiques de créer les territoires symboliques de valeur à partir des imaginaires, nous proposons la méthode suivante inspirée de nos travaux sur les imaginaires d'ambiances (Taupin, 2019).

1. Convoquer des usagers pour qui la distanciation physique est importante
2. Accéder aux imaginaires expérientiels via les collages projectifs
3. Recueillir les récits de manière indirecte (identités narratives)
4. Mettre en évidence les structures sémio-narratives
5. Analyser le rôle des actants, le système d'actants et les potentialités d'actions des symboles et des ambiances

### **Conclusions générales : vers une axiologie des imaginaires de la distanciation physique**

**D**es différentes perspectives et analyses que nous avons parcourues dans le cadre de cette recherche, il ressort une première axiologie de la distanciation physique qui permet de dépasser le cadre étroit des rationalisations proxémiques et dont le projet est de prendre en compte suivant en cela Wunenburger les imaginaires qui les sous-tendent. Le schéma suivant (figure 6) permet de distinguer ainsi trois dimensions principales de la distanciation physique afin d'en mettre en évidence les impensés pouvant ultérieurement faire l'objet de travaux prospectifs.

En premier lieu, un axe expérientiel qui renvoie aux dimensions sensibles de l'interaction à distance et qui englobe un concept que nous nommerons « imaginaire expérientiel d'affordances », qui étend le concept d'affordances (Gibson) au domaine des imaginaires des perceptions distancielles des potentiels d'action d'autrui.

En second lieu, un axe de spatialité qui comprend des dimensions relatives au Ma, à l'air, à l'espace entre deux actants, comprenant des polarités invisibles (tensions, détentes par exemple) et de potentiels de scénarisations. Ces potentiels seraient autant de voies possibles d'action pour les agents marchands et non-marchands en vue d'apporter leur contribution concrète à l'allègement de la peur proxémique qui pourrait naître de l'émergence d'une société sans contact.

Enfin, un axe d'interactions permettant de vivre des identités relocalisées et multiples, de résoudre la tension entre les

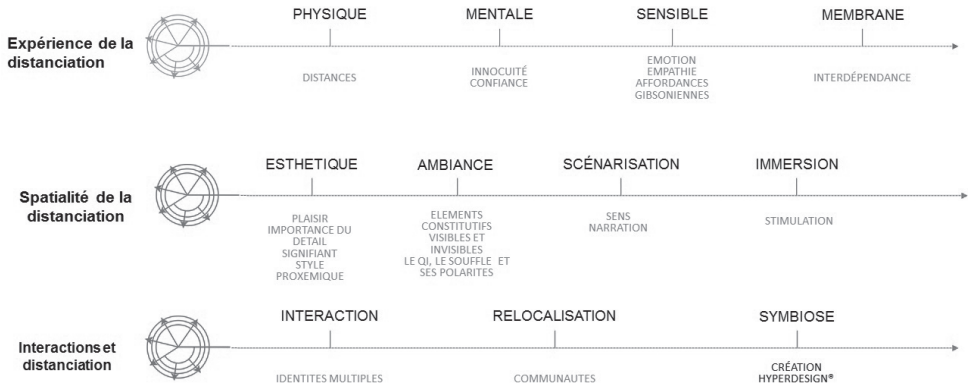


Figure 3. Dimensions des imaginaires de la distanciation physique

injonctions paradoxales de la société post moderne et la distanciation physique.

Ces axes issus de la réflexion que nous avons développée dans cet article

constituent pour l'avenir autant de pistes créatives d'exploration de techno-imaginaires autour du concept de distanciation physique.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris : Les Presses universitaires de France, 3e édition, 1961. Première édition, 1957. Collection : Bibliothèque de philosophie contemporaine.
- Bachelard G., *L'air et les songes. Essai sur l'imagination du mouvement*, Corti, 1943.
- Barthes Roland, « Eléments de sémiologie », in *Communications* 4, Seuil, Paris, 1964.
- Barthes, R., « Introduction à l'analyse structurale des récits », in *Communications* 8, 1966. Recherches sémiologiques : L'analyse structurale du récit. pp. 1-27.
- Barthes Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, « Points Essais », 2007.
- Bevidas, Waldir, « Sémioception et narratologie sémiotique de l'anthropogénèse », *Estudos semióticos*, numéro spécial, 2017, p. 10-17.
- Berque, A., « Quelques mots de l'espace-temps nippon », Maison de la culture du Japon à Paris, Table ronde internationale du 12 décembre 2009, 2010.
- Campbell, Joseph, *The Hero with a Thousand Faces*, New York, Bollingen, Series, Pantheon Books, 1949.
- Carretero, Pasin ; Angel Enrique, « La quotidienneté comme objet : Henri Lefebvre et Michel Maffesoli », « Deux lectures opposées », in *Sociétés*, 2002/4, n° 78, p. 5-16.
- Durand, Gilbert, *Introduction à la mythodologie. Mythes et sociétés*, Albin Michel, 1996.
- Durand, Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'Imaginaire*, Dunod, 1992.  
<https://www.cairn.info/revue-societes-2002-4-page-5.htm>
- E.T. Hall, Edward, *La dimension cachée*. Paris, Ed. du Seuil, 1971.
- Fabre, Gérard, « Conflits d'imaginaires en temps d'épidémie », in *Communications*, 57, 1993. Peurs, pp. 43-69. <https://doi.org/10.3406/comm.1993.1866>.
- Filser, M., « Le marketing de la production d'expérience : statut théorique et implications managériales », *Décisions marketing*, 2002, n°28.
- Goffman, Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Ed. de Minuit, Paris, 1973, 2 T.

- Goffman, Erving, *Les rites d'interaction*, Ed. de Minuit, Paris, 1974.
- Goffman, Erving, *Le parler-frais d'Ervin Goffman*, Ed. de Minuit, Paris, 1990.
- Goffman, Erving, *L'Arrangement des sexes*, La Dispute, Le genre du monde, 2002.
- Greimas, Algirdas Julien, « Un problème de sémiotique narrative : les objets de valeur », in *Langages*, 8<sup>e</sup> année, n°31, 1973. Sémiotiques textuelles. pp. 13-35; [http://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1973\\_num\\_8\\_31\\_2233](http://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1973_num_8_31_2233)
- Greimas, Algirdas Julien, *Du sens II*, Paris, Seuil, 1983.
- Greimas, Algirdas Julien et Courtés, Joseph, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, 2 tomes, Paris, Hachette Université, 2011.
- Hirschman, E. C., & Holbrook, M. B., "The experiential aspects of consumption: consumer fantasies, feelings and fun", *Journal of Consumer Research*, 22 Vol. 9, 1982.
- Jullien, François, *Les transformations silencieuses*, Grasset, 2009.
- Jullien, François, *L'écart et l'entre ou comment penser l'altérité*, FMSH-WP-2012-03, 2012.
- Lipovetsky, Gilles, *L'ère du vide, essais sur l'individualisme contemporain*, 1980.
- Lotman, Youri, « L'espace sémiotique. La notion de frontière », *La sémiosphère*, PULIM, Limoges, 1999, p. 9-41.
- Maffesoli, Michel, « Le paradigme esthétique (la sociologie comme art) », in *Georg Simmel, la sociologie et l'expérience du monde moderne*, sous la direction de P. Watier, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986.
- Maffesoli Michel, « G. Simmel : modernité et post-modernité », in *G. Simmel et les sciences humaines*, sous la direction de O. Rammstedt et P. Watier, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1992.
- Moles, A. et E. Rohmer, *Psychologie de l'espace*, Tournai, Casterman. 1978.
- Park Jung Ho, « L'idée de distance optimum chez Georg Simmel et les formes ludiques de la vie sociale », *De Boeck Supérieur, Sociétés*, 2010/3 n° 109, 2010, pages 141-149.
- Pasquier Sylvain, « Erving Goffman : de la contrainte au jeu des apparences », *Revue du MAUSS*, 2003/2, no 22, 2003, p. 388-406. URL : <https://www.cairn-int.info/revue-du-mauss-2003-2-page-388.htm>
- Propp, Vladimir, *Morphologie du conte*, collection Points, Editions du Seuil, 1965, 1970.
- Ricoeur, Paul, *Temps et récit*, Paris, Gallimard, coll. « Points », vol. III, 1985.
- Sekimura, Makoto, « Imaginaires de l'altérité », Congrès du Cri2i, Tunis, 2018.
- Simondon, Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958.
- *Imagination et invention, 1965-1966*, Chatou, les Ed. de la Transparence, 2008.
- Taupin P., « The contribution of narrative semiotics of experiential imaginary to the ideation of new digital customer experiences », *Semiotica*, 230, 2019, p. 447-473. <https://doi.org/10.1515/sem-2018-0005>
- Turkle, Sherry, *Alone Together Why We Expect More From Technology and Less From Each Other*, 2011.
- Turner, Victor, « Betwixt and between: the liminal period in rites de passage », in V. Turner (dir.) *The forest of symbols: aspects of Ndembu ritual*, Ithaca, USA: Cornell University Press, 1967, p. 93-111.
- Turner, V. W., *Le phénomène rituel, structure et contre-structure*, Paris, PUF, 1990.
- Van Gennep, Arnold, *Les rites de passage*, 1909.
- Watsuji, Tetsurō, *Ningen no gaku toshite no rinrigaku*, Tokyo, Iwanami Zensho, 1971.
- Wunenburger, Jean-Jacques, *L'imaginaire*, Paris, PUF, 2003.
- Wunenburger, Jean-Jacques, "The Urban Imaginary: An Exploration of the Possible or of the Original?"; Centre of Contemporary Culture of Barcelona 2003 - Published in the exhibition catalogue *The City that Never Was*, CCCB
- Wunenburger, Jean-Jacques, « Bachelard, une phénoménologie de la spatialité, La poétique de l'espace de Bachelard et ses effets scénographiques », Presses Universitaires de France, *Nouvelle revue d'esthétique* 2017/2 n° 20, pages 99-111.
- Wunenburger, Jean-Jacques, *Le sacré*, Paris, PUF, 1981.
- Xiberras, Martine, « Topiques anthropologiques. De l'imaginaire individuel à l'imaginaire collectif », in *Revue Iconocrazia*, Numéro 7, 2015. <http://www.iconocrazia.it/>, <http://www.iconocrazia.it/topiques-anthropologiques-de-limaginaire-individuel-a-limaginaire-collectif/>.



## NOTES

1. Source : [http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=26557739](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26557739).
2. Source : <http://www.academie-francaise.fr/distanciation-sociale>.
3. <https://wp.unil.ch/viral/la-distance-sociale-est-elle-vraiment-sociale/>.
- Projet *Human Sociality in the Age of Covid-19*, dirigé par Lorenza Mondada, avec J. Bänninger, S Bouaouina, G. Gauthier, P. Hänggi, M. Koda, H. Svensson, B. Teki (voir <https://www.lorenzamon-dada.net/covid-19>).
4. Source <https://www.ehess.fr/fr/carnet/coronavirus/%C3%A9loge-distanciation-sociale>.
5. Moles et Rohmer, *op. cit.*, 1978.
6. Greimas et Courtés, *op. cit.*, 2011.
7. <https://linactuelle.fr/index.php/2019/11/14/puissance-populaire-michel-maffesoli/>.
8. <https://www.la-croix.com/France/Cent-personnes-racontent-leur-confinement-2020-05-11-12010-93634>
9. Un ma 間 est un intervalle, une sorte de pause, de silence, impliqué dans une interrelation (milieu) d'actants. Cet intervalle qu'est le ma est une pause dans une ambiance chargée d'indices atmosphériques. Le ma suggère une ambiance investie d'actants dans une intrigue. En termes d'espace, ma signifie un intervalle entre deux choses qui se jouxtent : entre deux nuages par exemple dans kumoma 雲間, entre deux arbres dans konoma 木の間. De là, un espace d'une étendue limitée : celui du voisinage par exemple dans chikama 近間, celui de l'intimité amoureuse dans fukama 深間, nous explique Berque. Le ma est un élément constructif fondamental de l'expérience japonaise de l'espace
10. Le 22 avril, l'Académie de médecine a recommandé le port du masque dans tous les lieux publics. «Le principe «altruiste» de ce type de masque a été souligné en rappelant qu'il n'était pas destiné à protéger la personne qui le porte, mais les personnes alentour.
11. Compléments :
  1. « *Société du sans-contact* », une société où les humains ont tendance à moins se regarder, se toucher et s'embrasser. Une société où l'hyperconnexion suscite paradoxalement un sentiment de solitude, où la relation physique, charnelle, est remplacée par le mirage du virtuel. Pour reprendre la formule de l'universitaire américaine Sherry Turkle, (2011), dans la société du sans-contact nous sommes «seuls ensemble ». Source : <https://www.lefigaro.fr/sciences/il-faut-sauver-le-contact-humain-comment-resister-a-l-ere-du-covid-19-ik>
  2. Dans un rapport pour les dirigeants d'entreprise, qui liste les priorités à prendre en considération pour aborder l'après-Covid, le cabinet McKinsey conclut : « Il devient possible d'imaginer un monde économique - des usines aux consommateurs individuels - où les contacts humains sont minimisés. » Source : <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/la-societe-du-sans-contact-est-elle-ineluctable-20201009>.